

Le traitement quantique du thème de la mère empêchée

Monique Martinez Thomas et Agnès Surbezy

La physique quantique, en remettant en cause les principes de la physique classique et en opposant le discontinu à la continuité, le hasard à la causalité, l'interdépendance des atomes à la séparabilité et à l'objectivité a joué un rôle fondamental dans l'émergence de la postmodernité et dans les formes artistiques que celle-ci a engendrées. De ce constat est née l'idée d'une « esthétique quantique », idée autour de laquelle s'est même constituée, en Espagne, une association internationale connue sous le nom de Salon des Indépendants.

Dans le cas du théâtre, on peut dégager trois points d'analogie permettant la mise en relation du théâtre et du quantique : la parenté entre la cosmogonie et les interactions dynamiques des particules quantiques d'une part, et le vide scénique habité par les acteurs et l'énergie qu'ils véhiculent d'autre part ; le parallèle entre les acteurs ou le spectateur (devenus observateurs) et l'observateur, cet élément indissociable de la réflexion quantique sur le monde, capable de modifier l'objet observé ; et, enfin, l'existence d'espace-temps chaotiques, lacunaires, jouant sur l'existence d'univers parallèles au sein même de l'espace-temps, diachronique et linéaire, de la représentation, à l'image de l'espace-temps quantique.

C'est cette mise en relation, ébauchée lors du colloque « Ordres et désordres » de l'Université de Laval (Québec) en mai 2006, que nous nous proposons de prolonger dans le cadre de cette communication à deux voix, en explorant le thème des mères empêchées à partir de deux pièces postmodernes, dont les caractéristiques quantiques sont particulièrement évidentes : *Los engranajes* de Raúl Hernández Garrido et *Forasteros* de Sergi Belbel.